

divers genres. Dans le domaine de l'électronique, le Canada se maintient à la hauteur de la situation rapidement changeante; il peut maintenant produire des articles tels que des émetteurs-récepteurs de poche, l'équipement de conduite du tir et les tubes à très petit format.

L'effet principal de l'achat de défense s'est fait sentir dans quelques industries seulement. Sur les dépenses d'acquisition totales de 1952, l'aviation répond pour 27 p. 100, la construction pour 22 p. 100, la construction navale pour 8 p. 100, l'habillement et autres tissus pour 10 p. 100 et l'électronique, les armes, l'équipement automoteur, les munitions et les explosifs réunis, pour 22 p. 100. Au fur et à mesure du programme, les articles de gros équipement tels que les avions, les navires, les canons, les munitions et l'électronique absorberont une proportion croissante de ces dépenses.

L'influence de l'achat de défense sur la balance canadienne des paiements a changé de façon significative en 1951 et 1952. Cela, naturellement, ne comprend pas la part des États-Unis dans les commandes exécutées par des entrepreneurs particuliers. La valeur des commandes de défense du gouvernement du Canada passées aux États-Unis en 1951 a été de près de deux fois et demie celle des commandes de ce dernier pays passées au Canada. La situation, toutefois, et pour diverses raisons, s'est grandement modifiée en 1952 et les totaux des deux années ne sont pas loin d'être égaux: les États-Unis reconnaissent de plus en plus les facilités canadiennes tandis que le Canada peut compter plus entièrement sur ses propres ressources et même, dans certains cas, résilier certaines commandes qu'il avait déjà passées aux États-Unis. En 1951, particulièrement, les États-Unis étaient la seule source d'équipement genre américain, mais, en raison de la faculté grandissante pour le Canada de répondre à ses propres besoins, on décida d'employer le moteur Orenda, fabriqué par A. V. Roe (Canada) Limited, de préférence au U.S.-J 47, dans les avions de combat F-86E.

Si l'on envisage les répercussions du programme de défense sur l'économie entière, il est évident que ses exigences ont absorbé une bonne partie de l'augmentation de la production nationale au cours des deux années observées. Quoi qu'il en soit, il est significatif qu'en 1952 le volume des exportations et les mises de fonds aient augmenté et que la consommation par habitant ait été un peu plus élevée. Le trait capital du programme de défense est son caractère technique plutôt que, dans un sens plus général, ses exigences en hommes, en matériaux et en productivité.

Commerce extérieur.—Les événements qui ont suivi le déclenchement du conflit coréen ont fortement stimulé le commerce du Canada avec les autres pays. Une part importante du nouveau stimulant apporté à l'activité économique du pays vient des marchés étrangers. La production croissante dans d'autres pays s'est traduite par des besoins plus considérables d'un grand nombre de matières premières et transformées dont le Canada est une source importante et économique. L'activité, qui, en même temps, s'accroissait aussi au Canada, et la demande accrue de denrées au pays même se sont traduites en retour par des importations plus volumineuses. Cependant, la tendance respective des importations et des exportations a été quelque peu divergente depuis 1950.

En réponse à la demande pressante de l'étranger, les exportations canadiennes se sont élevées graduellement en 1951, les disponibilités étant le principal facteur à en limiter le volume. La valeur des marchandises exportées en 1951 a atteint 3,963 millions, soit 26 p. 100 de plus qu'en 1950. La hausse des prix et l'accroissement du